

## LE DAHU, 2011

Cet entretien a été réalisé avec Caroline Engel par échanges d'emails en juin 2011 et figure dans la catalogue de l'exposition Passages, Centre d'art Les Capucins, Embrun.

**Caroline Engel : Tu as déjà réalisé plusieurs projets avec des élèves, dans plusieurs contextes différents. Ta collaboration avec les élèves du lycée professionnel d'Embrun a-t-elle quelque chose de particulier, une saveur spéciale ?**

**Émilie Perotto :** En 2010, j'ai été invitée par le Parc St Léger, centre d'art de Pougues-les-Eaux, à effectuer une résidence au lycée professionnel de Varzy avec la section ferronnerie. J'ai travaillé en collaboration avec les élèves pour réaliser une sculpture. Même si j'étais celle qui prenait les décisions finales, j'ai laissé les élèves s'immiscer un maximum dans la pensée de la sculpture au point de ne pouvoir la considérer autrement que collaborative. Pour *le Dahu*, les choses ont été différentes. Les élèves ont été associés dès le départ à la conception théorique et pratique du projet. A un moment précis, j'ai senti qu'ils étaient prêts à ce que je m'approprie complètement la sculpture. J'ai le sentiment de les avoir pleinement impliqués dans la réflexion pour qu'ils considèrent ce projet comme le leur, mais aussi celui de m'être pleinement appropriée la sculpture au moment où il était nécessaire qu'ils ne soient plus préoccupés que par des questions techniques, et qu'ils puissent au mieux s'exprimer dans le domaine qu'ils ont choisi, et pour lequel ils sont formés : la pratique du bois.

La plupart des projets que j'ai menés en milieu scolaire n'aboutissaient pas à une œuvre que je pouvais signer. Ma présence en tant qu'artiste n'était nécessaire que pour amener les élèves à sortir des sentiers battus grâce à des exercices individuels. *Le Dahu* est la première sculpture réalisée en milieu scolaire présentée dans une exposition non dédiée à ce type de projet. Alors, oui, elle a une saveur particulière !

C'est une sculpture avant d'être un projet pédagogique. Une sculpture à regarder pour elle-même. Le cartel dans l'exposition nous apprend dans quel contexte elle a été réalisée, mais c'est une information qu'on a seulement dans un second temps.

**CE : Cette collaboration t'a-t-elle confortée dans l'importance que tu accordes à la pratique de l'atelier ?**

**EP :** Cette sculpture, comme toutes celles depuis *NTGFMB*, me conforte dans l'idée que la pratique d'atelier est une sorte de sport qu'on fait une fois par semaine pour entretenir sa forme. J'ai la chance de pouvoir travailler avec quelqu'un qui comprend pleinement les enjeux de mon travail et qui peut mettre en œuvre des sculptures que je ne pensais pas réaliser.

Le travail effectué avec les élèves menuisiers me conforte aussi dans le fait que la grande majorité des formes que je désire voir exister ne peuvent être construites que par des professionnels.

Cependant, les quelques moments que je passe à l'atelier à essayer de petites choses débouchent toujours sur une nouveauté ; une production nouvelle ou une autre façon de finir les sculptures...

**CE : Le Dahu n'a pas été pensé in situ pour la chapelle des Capucins (contrairement aux Sculptures capucines), même si la plus grande partie du bois qui la constitue provient de l'ancien plancher de l'église. Qu'est-ce qui a motivé les différents points du cahier des charges que tu as adressé aux élèves ?**

**EP :** J'ai cette manie de me donner des cahiers des charges quand je travaille à une sculpture. C'était donc naturel de faire de même avec les élèves, d'autant plus que c'est aussi la façon dont ils travaillent dans leur milieu professionnel. Je voulais que ce cahier des charges les emmène loin de l'idée qu'ils pouvaient avoir de la sculpture ; un petit objet sur socle, dont on peut faire le tour facilement. Il fallait donc qu'ils pensent une forme abstraite composite, au minimum à l'échelle du corps, en utilisant de grandes longueurs de bois, en mettant en évidence les assemblages, et en tenant compte bien sûr de la non-dangerosité du tout. Ils devaient penser une forme qui apparaisse différente sous trois angles de vue, et trouver des raisons mécaniques à chaque pièce de bois, qui, sans cela, devaient disparaître. Éviter au maximum le symbolisme pour privilégier une appréhension physique de la sculpture.

J'entends par symbolisme le fait d'utiliser une image pour figurer une action plutôt que d'effectuer cette action même. Par exemple, réaliser en bois le yin et le yang pour symboliser l'équilibre, plutôt que de mettre deux morceaux de bois dans un rapport d'équilibre.

Comme j'essayais de faire saisir aux élèves qu'un artiste fonctionne rarement de façon aléatoire, « la cerise sur le gâteau » est arrivée lorsque tu as proposé d'utiliser le bois du plancher de la chapelle, déposé pendant la réhabilitation. Certes, Le Dahu n'est pas une pièce pensée spécifiquement pour la Chapelle, bien que nous soyons allés plusieurs fois avec les élèves projeter la sculpture dans l'espace à l'aide de piges. Mais elle porte en elle l'histoire du lieu dans lequel elle sera visible pour la première fois. Elle emportera avec elle, lors de ses prochaines expositions, un peu de la chapelle, en plus de l'expérience avec les élèves et leurs professeurs !

**CE : Cette sculpture dépasse l'échelle de tes sculptures habituelles. A-t-elle ouvert la voie aux Sculptures capucines ?**

**EP :** La sculpture réalisée avec les élèves ferronniers à Varzy m'avait déjà permis de travailler à une autre échelle. La sculpture *Cœur Chaud Bois d'Aquitaine* installée récemment à Arue dans les Landes m'a permis de voir mon travail à 10 mètres de haut ! Au moment où cette dernière était en cours de réalisation, *le Dahu* était en pleine élaboration. A posteriori, je me rends compte que je regardais beaucoup, à ce moment-là, des sculptures d'Anthony Caro<sup>1</sup> dans lesquelles l'impression de pénétrabilité par le regardeur est essentielle ; ce qui fixe l'échelle de la sculpture.

Le déclic pour les *Sculptures capucines* a été le résultat de visites régulières du lieu, la compréhension des enjeux d'une sculpture dans ce contexte et les discussions en confiance avec toi comme commissaire.

---

<sup>1</sup> Se référer à mon blog (<http://1r2to.blogspot.com/2010/08/anthony-caro.html>)